



LE QUÉBEC A-T-IL PEUR DU CONFLIT ?

Résumé de la table ronde du 7 novembre 2006 dans le cadre de l'événement Hubert Aquin*

Par **Mathieu Bock-Côté**

Étudiant au doctorat en sociologie à l'UQAM

Le Québec a-t-il peur du conflit ? C'est à ce problème que les panélistes du colloque Hubert Aquin ont cherché à répondre en se questionnant sur la difficulté du Québec contemporain à s'ouvrir aux débats qui le sortiraient d'un consensus confortable symptomatique de la durabilité de la fatigue culturelle canadienne-française.

Jean-Marc Pottle, le premier panéliste, a immédiatement situé la question du conflit dans la perspective de la relation Canada/Québec. On le sait, le nationalisme canadien et le nationalisme québécois sont en « guerre » depuis près d'un demi-siècle. Mais il s'agit moins d'un conflit créateur de sens pour les deux collectivités que d'un dialogue de sourds où chaque camp affiche officiellement sa volonté d'en finir avec l'autre. Les deux partis en présence se disputeraient le monopole de la représentation de la collectivité québécoise, en négligeant complètement la part de vérité que pourrait détenir l'autre camp. D'un côté, le nationalisme canadien, imperméable à la morphologie historique de la fédération, se pose comme strictement civique et refuse toute reconnaissance de la différence québécoise. Pour ses promoteurs, il serait seul défenseur de la vertu. Quant au nationalisme québécois, qu'on définira de manière culturelle et historique plutôt qu'ethnique, il n'en demeure pas moins réfractaire à se définir dans une perspective élargie. Ses partisans seraient quant à eux certains d'être les seuls héritiers légitimes du destin québécois. Pour le plus grand bien du Québec, il serait nécessaire de sortir de ce dialogue de sourds en reconnaissant la dimension multinationale de la société québécoise tout en sortant d'une forme de méfiance primaire envers un État fédéral qui ne serait plus la principale menace à la culture du Québec

* Événement Hubert Aquin tenu à l'Université du Québec à Montréal du 6 au 10 novembre 2006, organisé en collaboration entre Le Devoir, la Première Chaîne de Radio Canada et la Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie. Avec l'appui de la Faculté de science politique et droit, de la Faculté des sciences humaines et des départements d'études littéraires et de sociologie de l'UQAM.



francophone, ce dernier devant désormais s'inquiéter de l'influence américaine sur son identité.

C'est en replaçant la question du conflit dans une sociologie de l'identité canadienne-française que Jean-Christian Pleau a posé son intervention. Car la référence au Canada français plutôt qu'au Québec était claire chez Aquin : elle centrait le propos sur la réalité identitaire d'une culture particulière, et non pas sur un territoire impersonnel dénué de la charge historique d'une appartenance nationale. Selon Pleau, la peur du conflit inscrite au coeur de la culture francophone serait d'abord la manifestation d'une société minoritaire ayant intériorisé la conscience de sa fragilité. Elle serait pour cela peu disposée à se manifester politiquement dans une perspective pouvant compromettre son existence. Cette disposition au consensus a mauvaise presse dans le Québec contemporain, qui se désole de sa culture du consensus. Jean-Christian Pleau en appelle plutôt à une réhabilitation du consensus comme posture collective, en assumant sa disposition historique au pacifisme comme une constante identitaire contribuant partiellement à la force de l'identité québécoise. Pleau n'a pas manqué de rappeler non plus que la question du conflit était présente dans l'oeuvre de Aquin et qu'elle se présentait sous la figure de l'ambivalence, l'écrivain ne parvenant jamais à trancher entre une posture et une autre dans son rapport à la violence.

Le rapport du Québec français au conflit ne serait-il pas révélateur de la dialectique dont parlait Aquin et qu'il plaçait au centre de la dynamique identitaire collective ? C'est en s'intéressant à la notion de dialectique qu'on pourrait vraiment comprendre la notion de conflit dans l'oeuvre de Aquin, et plus généralement, dans la culture québécoise. Ainsi, Yvon Rivard affirmait que la guerre et le consensus sont deux expressions de mort qui communieraient dans le refus d'un conflit créateur se donnant spontanément dans l'opposition du moi au monde, profondément inscrit dans l'histoire, et référant finalement à la querelle fondamentale de l'universel et du particulier. Cette dialectique serait appelée à un perpétuel renouvellement et il ne serait possible d'envisager son dépassement que dans la réconciliation autour d'un au-delà du conflit susceptible de restaurer la collectivité dans une même éthique du partage, de la sollicitude, centrée sur l'ouverture aux déshérités. L'histoire aurait d'ailleurs préparé la société québécoise à s'ouvrir à une telle politique de la solidarité. Il s'agirait donc de se réconcilier avec une représentation de la collectivité où le conflit se résoudrait



finalement dans ce que Yvon Rivard aura nommé, à la suite de Theillard de Chardin dont se réclamait Aquin, une dialectique de l'amour.

C'est sur une note plus politique que Christian Dufour aura conclu la soirée en invitant l'intelligentsia québécoise à ne pas sacraliser la figure de Hubert Aquin qui serait plus problématique qu'on ne l'aurait traditionnellement reconnu. Car la pensée de Hubert Aquin serait pleine d'un désespoir dévastateur pour le Québec contemporain, son suicide révélant, selon Dufour, l'échec fondamental d'une pensée décrochant du réel alors qu'elle prétendait nous en rapprocher. Car Aquin prétendait quand même donner la réponse nationaliste à la critique du nationalisme de Pierre Elliot Trudeau, en se posant comme leader à la fois intellectuel et politique. Selon Christian Dufour, le texte de Aquin ne serait pas et ne devrait pas être reconnu comme une oeuvre fondatrice du nationalisme québécois. Ce qui n'empêche aucunement d'en reconnaître la profondeur et la richesse, notamment dans sa capacité à saisir un certain atavisme présent dans l'identité nationale. Le texte de Aquin permettrait aussi, par ailleurs, de revisiter certains problèmes de notre société, le principal étant celui de sa dépolitisation accélérée, a soutenu Christian Dufour. Ce dernier avait craint une dispersion de la société québécoise dans l'esthétisme et la morale provoquant déréalisation désastreuse l'empêchant d'être en contact avec sa propre réalité historique et nationale. Un symptôme de cette dépolitisation se serait manifesté au moment du débat sur la réforme du mode de scrutin, avec la difficulté du commentaire politique québécois à reconnaître les intérêts particuliers d'une majorité francophone avantagé par le système en place et ne devant pas sacrifier le pouvoir dont elle disposerait pour préserver son avenir. Ce qui amenait finalement Dufour à plaider, par-delà les solutions politiques particulières, pour une réactualisation de la notion de pouvoir québécois, qui serait garante d'un plein rapport au réel de la société québécoise.